
Geraldine Rojas & Javier Rodriguez



A 20 et 27 ans, ils ont déjà dansé dans les plus grands festivals internationaux et participé aux spectacles de tango les plus primés sur la scène mondiale. Leur élégance, leur parfaite synchronisation et leur touchante interprétation musicale ont fait d'eux l'un des couples les plus prometteurs de la jeune génération argentine.

Commençons par LA question : comment êtes-vous arrivés au tango ?

Javier - Soudainement. Quand mes parents se sont séparés, je suis allé vivre chez mon père. Il travaillait toute la journée et pour qu'on puisse se voir, il me demandait de l'accompagner à ses cours de tango le soir. Ce que je faisais, mais à cette époque le tango me semblait une danse de "vieux". J'avais 19 ans, les cheveux longs à la hippie et je sortais en boîtes de nuit ! Puis un jour pendant un de ces cours, j'ai eu un flash. J'ai vu deux personnes qui ne se connaissaient pas danser ensemble comme si elles se

connaissaient depuis toujours. Il y avait entre eux une énergie brillante qui m'a touché.

Ma belle-mère m'a ensuite appris le pas de base, celui avec lequel j'ai dansé pendant très longtemps. Et quand mon père s'est mis à organiser la milonga de Sunderland, je suis vite devenu un habitué des lieux. J'y allais alors uniquement pour regarder danser des jeunes comme Ozvaldo Zotto et Mora Godoy, Miguel Zotto et Milena Plebs, Esteban Moreno. Puis mon père a reçu une proposition pour être DJ dans une autre milonga et comme il était déjà très occupé, il m'a envoyé moi... c'est comme DJ que j'ai commencé à travailler dans le tango. Jusqu'à ce qu'un mercredi, j'aille à une milonga avec mon père... Portalea (un grand milonguero) dansait avec une toute jeune fille et mon père m'a dit "Cette fille, c'est une diva, la meilleure milonguera d'aujourd'hui". Elle avait 15 ans. Moi, 21. Mon père me l'a présentée. On s'est revu ensuite dans d'autres milongas de façon assez régulière jusqu'à ce qu'on danse ensemble au Circulo Trovador. On ne s'est plus jamais quitté. On allait boire un café, puis danser... jusqu'à aujourd'hui.

Geraldine - J'ai commencé dans un centre culturel où ma mère et son mari donnaient des cours. Je voulais apprendre et ma mère me disait que j'étais trop jeune. Du coup, je passais mon temps à courir et à sauter partout pour gêner les élèves... si je ne dansais pas, les autres ne devaient pas pouvoir non plus! Ma mère a fini par me dire que si je restais un cours entier tranquille sur ma chaise, elle m'apprendrait à danser. Le

lendemain, je n'ai pas bougé. J'avais 6 ans et plus je regardais, plus j'avais envie de danser, de porter des jupes magnifiques, de réaliser, comme les danseurs, des boléos*, des sacadas*... Et mes parents m'ont demandé de... marcher ! Pendant 2 ans ! Seule aux bords de la piste. Je disais que je voulais danser et non pas marcher, et les milongueros me répondaient de serrer les genoux, de ne pas regarder le sol, de me tenir droite, de marcher et de danser avec ma marche. Ils m'expliquaient que si je savais marcher, je pourrais danser. Et ils avaient raison parce que le plus dur dans le tango c'est de marcher, mais ça je ne l'ai compris que plus tard.

Puis un jour un milonguero m'a invitée à danser et à chaque pas je lui demandais si ça allait ! Voilà, j'ai commencé comme ça, dans les milongas en dansant avec des hommes à qui j'arrivais à peine à la taille et qui me demandaient de me laisser guider ! C'était très bizarre. En plus, on ne m'expliquait pas tout. Par exemple, Portalea me disait toujours de danser en cadence. Je ne comprenais pas ce qu'il entendait par là et son explication se résumait à "La cadence est la cadence. Tu l'as ou tu ne l'as pas".

La cadence peut-elle s'enseigner ?

Geraldine - Lui disait que c'est comme l'amour ou la haine, elle est en toi ou pas.

Javier - Un Français, un Cubain ou un Japonais n'ont pas la même cadence et chacun danse selon la sienne propre. Mais il faut se sentir un peu Argentin pour danser le tango, pour ressentir cette culture. Si je voulais faire du Tai-chi, je n'irais pas à Cuba mais au Japon.

Que peut faire une personne qui apprend le tango à l'étranger ?

Javier - C'est la responsabilité du professeur qui enseigne à l'étranger que de montrer qu'il ressent quelque chose en dansant, indépendamment de sa qualité technique de danse. Le plus important ce n'est pas comment il danse, c'est sa capacité à transmettre et exprimer ses sentiments. Ceci dit, la culture tanguera à l'étranger est souvent une culture tanguera européanisée à cause des différences culturelles justement. Par exemple, la culture japonaise est très forte et faire accepter à un Japonais d'enlacer et d'aimer une femme pendant qu'il danse c'est très difficile. C'est également vrai dans la plupart des pays européens.

Geraldine - Le tango est une culture parce qu'ici tout le monde le danse, même à 80 ans sans jamais avoir pris de cours. Et ces femmes de 80 ans savent souvent mieux faire un boléo, avec les jambes hyper relâchées, qu'une jeune de 25 ans qui prend des cours depuis des années. Moi, quand je danse avec des vieux bonhommes au ventre énorme qui semblent à peine pouvoir bouger mais qui m'enlacent comme si j'étais un bébé ou la femme la plus importante au monde, j'ai envie de me marier avec eux. Alors qu'avec les supers danseurs jeunes et beaux, je ne ressens souvent rien.

Quels sont les principes difficiles à transmettre mais importants à enseigner ?

Geraldine - Je crois que toute personne concernée par le tango a un jour ressenti quelque chose, comme le personnage d'Al Pacino dans ce film où il joue un aveugle qui danse un tango dans un restaurant. On ne vient pas au tango comme on se met à l'aérobic. Il faut arriver jusqu'à lui. Le ressentir. Donc, une des bases de notre enseignement, c'est de faire que nos élèves se sentent confortables avec leur corps pour qu'ils puissent s'imprégner de la musique. Si je te dis exactement comment te positionner techniquement, tu vas mettre trois ans avant de danser parce que tu ne vas faire que penser à comment exécuter ton mouvement alors que le plus important c'est le sentiment que tu lui donnes. Le débutant devient très vite un intermédiaire parce qu'il n'a pas conscience de ce qu'il fait, qu'il essaye tout et qu'il veut danser. En revanche, un intermédiaire met beaucoup de temps à passer au niveau avancé, parce qu'il pense trop à ce que chacun des profs lui a dit.

L'autre soir, on était dans une milonga et il y avait une démonstration d'un couple très "show" esthétiquement. La musique était profonde, du style Pugliese. Le milonguero, un très grand maestro, avec lequel nous étions assis, nous a fait le commentaire suivant :

"Qu'est-ce qu'ils dansent mal !

L'homme qui danse le tango doit marcher comme un homme, pas comme un danseur. Et la femme également".

C'est peut-être aussi lié avec ce que voient les gens. Ils regardent un show et ils veulent danser de la même façon.

Geraldine - Oui, mais c'est à la personne qui enseigne de savoir transmettre ce qu'il ressent. Pourquoi Barychnikov a été un aussi grand danseur ? Parce qu'il tournait vite ? Non, parce qu'il transmettait une passion, des sentiments.

Beaucoup de profs ne vont jamais aux milongas. Vous, je vous vois tous les jours. C'est important pour vous ?

Javier - Le tango est dans la milonga. Le tango dansé socialement ne s'apprend pas à l'école. Pour un Argentin, le tango est celui qui se danse dans les milongas, dans un décor de cendriers pleins, avec des verres de champagne, de vin ou de bière sur les tables... La vie est un tango. Et il existe un tango pour chaque personne au monde. La question c'est de le trouver et de le comprendre.

Un jour, ça arrive à tout le monde, tu danseras seulement UN tango avec une femme que tu ne connais probablement même pas, et qui à ce moment-là te paraîtra la femme de ta vie. Puis tu t'assiéras, comblé, et tu te diras que tu peux aller te coucher parce que si tu danses un seul autre tango, tu risques de gâcher ce moment. C'est pour ça qu'il y a beaucoup de milongueros qui ne dansent qu'un tango ou une tanda*... ils attendent, ils attendent un morceau en particulier, un compositeur, puis quand ils se lèvent c'est pour danser, pas pour "faire du tango".

Dans quelles milongas peut-on vous croiser ?

Javier - Sunderland parce que c'est notre famille, notre salon. Là-bas, il y a tous ceux avec qui on a dansé quand on ne savait pas encore danser.

Geraldine - Et en plus le contact avec le sol de Sunderland n'est pas le même que le contact avec celui de la Catedral. Ce n'est pas la même chose de marcher sur les Champs-Élysées ou autour de Montmartre.

Javier - Sunderland a une histoire. Le sol parle de lui-même.

Geraldine - J'aime aussi Porteño y Bailarin et Niño Bien. Mais il y a une différence entre les milongas et les bals. Par exemple, on s'amuse beaucoup à la Viruta, on danse sur d'autres musiques (chacarera, salsa, rock...), mais ce n'est pas Sunderland. Il y a une énergie musicale très différente de celle d'une milonga, où il faut respecter beaucoup de codes. A la Viruta, on peut se permettre presque tout, c'est une boîte de tango.

Quelle est la musique que vous aimez ?

Geraldine - Javier aime Di Sarli.

Javier - J'aime tous les tangos, jusqu'au plus mauvais orchestre, parce que c'est quand même du tango. Mais l'orchestre de Di Sarli me touche. C'est un tango subtil, sérieux et fin, un peu tordu, un tango à la fois très simple et très compliqué. Di Sarli s'apprécie en général sur le tard parce que c'est une musique lente, or il est toujours plus difficile de mettre de la couleur à un mouvement lent que de danser à une vitesse normale.

Geraldine - Moi j'aime Fresedo, Troilo, Di Sarli. Mais Di Sarli ne se compare pas et je ne le danse qu'avec Javier et un seul autre homme, parce que c'est très difficile à interpréter. Fresedo, j'aime ce qu'il dit, les paroles.

Vous utilisez une musique particulière pendant vos cours ?

Javier - On met les orchestres dont on vient de parler. Sauf si la personne qui prend le cours est singulière, auquel cas nous proposons autre chose, du d'Arienzo ou Forever Tango.

Geraldine - Mais on change la musique discrètement.

Javier - Oui parce que ceux qui viennent prendre un cours privé veulent des boleos, des adornos*, pas qu'on leur parle de musique. Ils disent toujours "On verra plus tard". Mais dans un cours de tango, il faut enseigner le tango. Il faut s'occuper de la musique tout de suite.

Parlons de votre première tournée ?

Geraldine - Le premier voyage a été à Lyon, en France. Dans l'avion, on se disait "Ils nous ont appelés pour enseigner... qu'est ce qu'on va faire ?".

Javier - On avait peur, c'était la première fois qu'on sortait d'Argentine. Finalement, ça c'est très bien passé.

Et les voyages suivants ?

Geraldine - On a été à Amsterdam. Les Hollandais ont leur propre tango. Ça a été difficile parce qu'on nous disait "Hum, vous dansez bien, mais vous êtes encore des enfants, comment pouvez-vous prétendre enseigner dans des masters class (des cours pour profs de tango) ?". Au premier cours, Javier leur a proposé de se mettre derrière lui pour marcher. Un élève a commencé à grogner "Mais nous sommes des avancés, nous savons marcher". Javier lui a répondu que marcher est un excellent exercice. L'élève insistait en disant qu'il n'était pas venu dans une master class pour apprendre à marcher mais pour faire des figures. Alors Javier lui a demandé de montrer ce qu'il savait faire. Et il ne savait pas marcher seul ! Il s'est assis puis à la fin du cours, il nous a demandé pardon. Aujourd'hui c'est le plus grand admirateur de Javier en Hollande ! A Paris, on a eu le même genre d'expérience, à Rome ou à Tokyo aussi. Quand on a commencé à faire des tournées il y a cinq ans, nous étions réellement très jeunes. Personne ne nous connaissait. Or, nous, on voulait enseigner une philosophie, notre culture.

Et en Argentine, vous avez été critiqués ?

Javier - Les milongeros nous charriaient au début... mais on se disait, ce n'est pas grave, on continue. Ils t'expliquent qu'ils ne faut jamais lever les pieds du sol, mais en réalité, eux-mêmes le font ! C'est facile de lever la jambe et d'attirer l'attention, c'est beaucoup plus difficile de faire un joli adorno sur le sol. Avec le tango, il faut transmettre un mouvement aux pieds qui, contrairement aux mains, ne sont pas habitués à recevoir une énergie. Or, le tango exige de tes pieds qu'ils fassent ce que tu fais avec les mains.

Vous avez encore des appréhensions avant vos démonstrations ?

Geraldine - Bien sûr. Les gens me disent que je n'ai pas de quoi être nerveuse, que je dois être habituée. Mais ce n'est pas de rater un boléo dont j'ai peur. Ce qui me fait peur, c'est de ne rien sentir.

Javier - Et si je ne sens rien, pourquoi danser ? Je manque de respect au tango si je le danse sans sentiment.

Pour finir, un mot sur le futur du tango ?

Javier - Il n'est pas prêt de mourir. Au contraire, il renaît, il redevient ce qu'il était. Même si les milongeros meurent et avec eux les codes qui ont été inventés, l'essence du tango est restée dans le sang des jeunes. De nouveaux codes sont en train de se créer qui ont les mêmes racines que ceux d'il y a 50 ans. Et puis les gens ont envie de sentir, besoin de s'enlacer. C'est pour ça qu'ils dansent le tango.

Geraldine - Je dis toujours à Javier que je veux danser toute ma vie. Peu importe si c'est professionnellement ou non, ce que je veux c'est danser et tant qu'il y aura des vieux, je danserai d'abord et surtout avec eux, parce que c'est eux qui me nourrissent, qui me transmettent le savoir grâce auquel je travaille. Les gens doivent se préoccuper de ce qu'ils sentent et non de ce qu'ils voient.

*Une tanda : série de 3 à 5 tangos, milongas ou valse

*Boleo, sacada, adorno : mouvements de danse tango